

nom ne figure dans aucun ouvrage de bibliographie musicale. Il nous est révélé par un recueil de proverbes moraux mis en musique et publié par Phalèse en 1617 : *Morale spreekwoorden, op musyck ghestelt bij Jan Ryspoort*. Antwerpen, Phalesius, 1617 ; in-4° obl. Le seul exemplaire connu ne comprend que la partie de ténor et est incomplet du titre et de trois feuillets ; il a appartenu successivement à Serrure (cat. 1873, n° 2887), Della Faille (cat. 1878, n° 709) et Grégoir. Nous n'avons pas réussi à le consulter.

Des recherches faites, à notre demande, par M^r E. de Sagher, archiviste à Ypres, il résulte que les membres d'une famille assez importante du nom de Ryspoort étaient établis, à la fin du xvi^e et au commencement du xvii^e siècle, à Bailleul et à Ypres ; on rencontre parmi eux plusieurs *Jean Ryspoort*, mais les éléments d'identification avec le musicien manquent.

Paul Bergmans.

RYSSELBERGHE (*François VAN*), électricien, né à Gand, le 24 août 1846, et mort à Anvers, le 4 février 1893, était le fils d'un modeste menuisier dont la vie, toute d'abnégation et de sacrifice, n'avait qu'un seul but : élever ses six enfants au-dessus de l'humble classe dans laquelle ils étaient nés ; avant de mourir il eut le bonheur de voir réalisées toutes ses espérances, en grande partie grâce à François, l'aîné des six enfants, qui fut toujours un guide sûr et un ami dévoué pour ses jeunes frères et pour sa sœur.

Il reçut l'instruction primaire à Turnhout où habitaient alors ses parents ; lorsque ceux-ci furent revenus se fixer à Gand, il fit d'excellentes études d'humanités au collège Sainte-Barbe et subit l'examen de gradué en lettres en 1863 ; il n'avait pas encore dix-sept ans. Toutefois, il ne songea pas à entrer comme élève à l'université, de crainte d'imposer de trop lourdes charges à sa famille ; il s'efforça plutôt d'aider celle-ci par son travail personnel. Il remplit pendant quelque temps

les fonctions bien dures, surtout à son âge, de surveillant dans un pensionnat de Ninove, puis à l'athénée de Tournai ; de retour à Gand, il donna des leçons dans un institut privé (celui de Fisch-Müllendorff). Là il se trouva dans une position bien délicate : les élèves demandaient des leçons particulières de mathématiques, mais, en ces matières, il était à peu près ignorant lui-même. Il les étudia donc avec courage et fréquence assidûment l'école industrielle, spécialement les cours de physique et de chimie ; à vingt ans, il se présenta au concours pour l'obtention de la place de deuxième professeur de mathématiques à l'école de navigation d'Ostende ; il l'emporta brillamment sur tous ses concurrents.

Dès ce moment il put donner un libre essor à sa passion pour la science, sans jamais cesser de venir en aide aux siens. Son goût le porta particulièrement vers les mathématiques, pour elles-mêmes d'abord, mais plus encore peut-être parce qu'il regardait leur connaissance comme lui étant nécessaire pour pouvoir aborder sérieusement les autres sciences. Suivant les conseils de l'excellent professeur de physique de l'université de Liège, M. Glesener, il n'hésita pas à se préparer aux épreuves de la candidature en sciences physiques et mathématiques ; il s'imposa un travail personnel vraiment extraordinaire grâce auquel il parvint à passer successivement, en 1867 et 1869, les deux épreuves qu'il subit devant le jury de la faculté des sciences de Liège.

Son séjour au bord de la mer ne tarda pas à lui inspirer un goût irrésistible pour l'étude de la météorologie. A chaque bourrasque il observait avec soin ses instruments et consultait les journaux anglais ; à l'aide des renseignements qu'il y puisait il pouvait figurer, sur des cartes synoptiques, l'état météorologique de l'Europe. Il a pu suivre ainsi la marche de plusieurs tempêtes et, suivant ses propres expressions, acquérir bientôt la conviction que la météorologie est non seulement une étude agréable, mais encore une science

naissante appelée à rendre des services immenses à la navigation.

Dominé par ces idées, il eut soin d'étudier et de comparer les divers appareils connus à cette époque et servant à inscrire les phénomènes météorologiques. A la suite de ce travail il se posa le problème suivant : *Combinaison d'un appareil dans lequel un seul burin grave, avec une exactitude rigoureuse et sur un seul cylindre tournant, les variations d'un grand nombre d'instruments météorologiques d'une nature quelconque.*

Ce problème, dont le seul énoncé aurait fait reculer bien des savants, fut complètement résolu par Van Rysselberghe : son météorographe, construit par l'excellent ingénieur-mécanicien Théodore Schubart, fut exposé à Paris au congrès de géographie de 1875 ; objet de l'admiration de tous les visiteurs, l'instrument valut à son inventeur une médaille d'or et les palmes académiques. Comme l'a très bien dit M^r le professeur Schoentjes, « l'appareil définitif qui porte le nom de François Van Rysselberghe, associé à celui de son habile collaborateur Schubart, est une merveille mécanique et électrique ; l'ingéniosité des dispositions est surprenante ; on dirait un être intelligent, fantastique, sortant du repos à des instants mathématiquement espacés, mettant alors en mouvement ses organes multiples et délicats et gravant dans le métal les indications du thermomètre sec et du thermomètre humide, la hauteur du baromètre, la quantité de pluie tombée, la vitesse et la direction du vent ».

Dès ce moment, le nom de Van Rysselberghe était cité à juste titre dans toutes les publications spéciales ; son météorographe fonctionnait non seulement dans plusieurs observatoires européens, mais encore à Java, au Japon, aux Indes anglaises. Vers la même époque, Van Rysselberghe fit construire son marégraphe destiné à l'inscription automatique des fluctuations de la mer et des fleuves. A la fin de l'année 1875, l'infatigable travailleur entra au service hydrographique de l'État ; il dressa,

avec le lieutenant de vaisseau M. Petit, des cartes remarquables des bancs du littoral et des bancs de l'Escant.

En 1876, il fut appelé à l'Observatoire royal de Bruxelles par le directeur Houzeau, qui fut heureux de pouvoir l'attacher au service météorologique et ne cessa pas, depuis lors, de lui témoigner le plus vif intérêt en même temps qu'il lui accorda son énergique appui. C'est grâce à la constante sollicitude de Houzeau que fut conçu et réalisé le télé-météorographe qui enregistre automatiquement les indications d'instruments météorologiques placés à grande distance. Voilà comment, à Bruxelles, étaient inscrites les observations d'Ostende, et comment, à l'Exposition d'électricité de Paris en 1881, un instrument gravait automatiquement les observations météorologiques de Bruxelles. Ce fut un nouveau triomphe pour le jeune savant belge ; il obtint la médaille d'or et le gouvernement français lui décerna la croix d'officier de la Légion d'honneur. Bientôt il eût à consacrer une partie de son temps à l'enseignement de l'électrotechnique car, le 24 septembre 1882, il fut chargé de donner, aux écoles spéciales de l'université de Gand, le cours d'application de l'électricité.

Ce qui caractérisait l'activité de Van Rysselberghe, c'est qu'une idée heureuse en provoquait bientôt chez lui une autre ; après avoir constaté que le télé-météorographe exigeait l'emploi d'un régulateur rigoureusement synchrone, il conçut un régulateur elliptique dont les résultats dépassèrent ses espérances. Pour le service de ses appareils il disposait d'un fil conducteur de Bruxelles à Ostende ; or, il s'impatien-tait souvent des lenteurs de sa correspondance avec l'aide chargé de la station côtière ; de là surgit, dans son esprit, l'idée de se servir du même fil pour télégraphier et pour téléphoner. Aussitôt il se mit à l'œuvre avec son ardeur habituelle ; il fit quelques observations au bureau télégraphique de Bruxelles-Nord, dont l'administration lui avait accordé le libre accès, et ne tarda pas

à trouver la solution; pour être à même de téléphoner et de télégraphier à la fois par un seul fil conducteur, il fallait non pas, comme on l'avait fait jusqu'alors, neutraliser ou amoindrir les courants nuisibles dans le circuit téléphonique même, mais en attaquer la cause dans les circuits télégraphiques.

On conçoit aisément l'enthousiasme avec lequel fut accueillie une découverte aussi remarquable; le nom de notre compatriote fut répandu dans le monde entier; un grand nombre de pays appliquèrent le système Van Rysselberghe qui fut officiellement inauguré, en Belgique, le 1^{er} septembre 1884. On se rappelle encore les récits des expériences retentissantes qui précédèrent l'application du merveilleux système aux lignes télégraphiques belges; mais, comme l'a dit si justement M^r Banneux, ingénieur en chef directeur de l'administration des télégraphes de l'Etat, « ce qui est moins connu, c'est la somme de science, de sagacité, d'énergie et de persévérance que son auteur a dû développer pour approprier à la pratique d'une exploitation régulière et très étendue, les principes démontrés par des essais isolés. Nous l'avons vu, sous le coup d'engagements pris à brève échéance, obligé d'inventer et de combiner, pour ainsi dire au jour le jour, des appareils et des dispositifs de circuits. Bien d'autres eussent, sinon renoncé à la tâche, du moins éprouvé des défaillances. Mais il était de ces privilégiés que les difficultés excitent et raidissent; sa devise devait être : « Je veux, donc je puis ». Il avait la foi qui soulève les montagnes; il savait communiquer sa confiance et son enthousiasme à ses collaborateurs et s'en faire autant d'amis dévoués, j'allais dire d'apôtres. C'est ce qui explique le concours absolu qu'il rencontra parmi les ingénieurs des télégraphes et dans l'administration tout entière ».

La récompense due à l'inventeur du seul système pratique de télégraphie et de téléphonie simultanées qui fonctionne actuellement ne se fit pas attendre : le

roi lui accorda la croix de chevalier de son ordre et le gouvernement l'attacha au département des chemins de fer, postes et télégraphes, en qualité d'électricien consultant, au moment même où s'ouvrait au public la première ligne interurbaine du pays, le 22 octobre 1884. Depuis lors, presque tout le réseau télégraphique belge a été approprié à la téléphonie, ce qui a énormément facilité l'extension si rapide du nouveau mode de correspondance.

Mais l'activité de Van Rysselberghe était loin d'être épuisée, car il avait conçu un projet vraiment original, celui de trouver des appareils et des combinaisons capables de transmettre, avec plus de régularité et de sûreté qu'auparavant, douze, dix-huit et même vingt-quatre dépêches simultanément par un seul et même fil conducteur. C'était vouloir devenir le champion vainqueur de Gray et d'Edison ! En 1887, il put faire fonctionner son télégraphe multiple, harmonique ou phonomultiplex. La pièce capitale était un régulateur parabolique dont l'isochronisme devait approcher de la perfection. Ici encore Van Rysselberghe s'était montré à la fois mathématicien, mécanicien et électricien. L'inventeur songea immédiatement à appliquer son régulateur aux appareils imprimeurs Hugues qu'il parvint même à perfectionner. Ces appareils modifiés sont en service au bureau principal de Bruxelles. Quant au télégraphe phonomultiplex, l'auteur n'a pas eu le temps d'y mettre la dernière main.

Van Rysselberghe a consacré les dernières années de sa vie à l'étude approfondie de la question de l'éclairage public : il avait pour but de distribuer l'électricité par l'intermédiaire de l'eau comprimée. Il déploya toute son énergie à défendre le système qu'il avait imaginé; ce ne fut pas en vain, car il obtint à Anvers une concession pour l'éclairage public; malheureusement, une mort prématurée l'empêcha d'achever l'œuvre qu'il avait rêvée.

Comme on le verra plus loin, Van Rysselberghe a publié, dans des recueils spéciaux, des articles intéressants sur

la météorologie et les instruments qui s'y rapportent, sur l'astronomie, sur les marées, sur les oscillations du sol du littoral; il a pris aussi une large part aux travaux des congrès annuels de l'Association française pour l'avancement des sciences. Toutes ses publications se distinguent par leur originalité; sa notice sur les tempêtes en Europe a été traduite en italien. Il a collaboré très activement à la revue *Ciel et Terre*. Avec M^r Lagrange, astronome à l'observatoire, il avait fait des études sur la force du vent à différentes hauteurs; aussitôt il songea à construire un cerf-volant permettant de recueillir des observations météorologiques dans les couches élevées de l'atmosphère; s'il avait pu continuer à poursuivre cette idée, il n'eût pas manqué de réaliser la construction qu'il avait en vue. A lui également revient l'honneur d'avoir eu le premier l'idée des coupoles flottantes qui a failli être appliquée à l'observatoire d'Uccle.

Comme professeur, il se distinguait par son enthousiasme pour cette branche de l'électricité à laquelle ses découvertes ont apporté tant et de si étonnants progrès. Tous ses collègues appréciaient hautement ses brillantes qualités, sa grande bonté et sa loyauté à toute épreuve. Fils de ses œuvres, Van Rysselberghe était un travailleur infatigable; si le savant recueillait partout les hommages dus à sa vive intelligence, l'homme inspirait à tous ses collaborateurs une affection sans bornes et un dévouement inaltérable; tous, jusqu'au plus modeste, il les considérait comme des amis et prenait part à leurs peines comme à leurs joies. On peut affirmer que la mort inopinée de François Van Rysselberghe a été un malheur, non seulement pour la nombreuse famille qu'il a laissée, mais encore pour la Belgique qui a perdu en lui un de ses enfants les plus dignes, et pour la science qui avait foi en son génie et en son indomptable ardeur au travail.

Travaux publiés par Fr. Van Rysselberghe :

Notice sur un système météorographique

universel (Bull. de l'Acad. roy. de Belg., 1873 (2^e série, t. XXXVI, p. 846). Ce travail a été traduit en partie dans la *Zeitschrift der Österreichischen Gesellschaft für Meteorologie* (X Band, 1875, p. 49), et dans le *Quarterly Journal of the Meteorological Society of London* (vol. II, 1875, p. 367). — *Description d'un régulateur parabolique, rigoureusement isochrone et dont on peut faire varier à volonté la vitesse de régime* (ibid., 1878, t. XLVI, p. 883). — *Description d'un régulateur elliptique isochrone, dont on peut faire varier à volonté la vitesse de régime* (ibid., 1880, t. XLIX, p. 9). — *Note sur les oscillations du littoral belge* (Mém. in-8^o de l'Acad., 1880, t. XXIX). — *Les tempêtes d'Europe : leur nature, leur origine et leur marche à travers le continent* (Annuaire de l'Observatoire royal, 1878, p. 184). Cette notice a été traduite en italien par Ragona. — *Marées sur les côtes de Belgique* (ibid., 1880, p. 215, et 1881, p. 323). — *La mer et ses profondeurs* (Ciel et Terre, 1^{re} année, 1880, p. 32). — *La girouette* (ibid., p. 84). — *La Terre et ses montagnes* (ibid., p. 121). — *La prévision du temps* (ibid., p. 193). — *L'intérieur de la Terre* (ibid., p. 241). — *Comment on pèse les mondes* (ibid., p. 275). — *Le sol bouge* (ibid., p. 289). — *Les oscillations du littoral belge* (ibid., p. 440). — *Le baromètre, que mesure-t-il?* (ibid., p. 459). — *La force du vent en Belgique* (ibid., 2^e année, 1881, p. 14). — *Le commerce maritime et la météorologie* (ibid., p. 49). — *Courants généraux de l'atmosphère et des mers* (ibid., 1882, p. 509). — *Origine des courants généraux de la mer* (ibid., 3^e année, 1882, p. 49). — *L'astronomie et le commerce maritime* (ibid., 4^e année, 1883, p. 54). — *Comment on trouve le Nord* (ibid., p. 145). — *Ueber die durch eine Temperaturveränderung hervorgerachte Änderung der Lage der Quecksilber-Oberfläche im offenen Schenkel eines Heberbarometers* (Zeitschrift der Österreichischen Gesellschaft für Meteorologie, t. X, 1875, p. 205). — *Avant-projet d'un nouvel observatoire d'astronomie, de spectroscopie, de physique du globe et de météorologie à*

ériger aux environs de Bruxelles. Bruxelles, 1880; 2 cah. in-4° (texte et planches). En collaboration avec O. et C. Van Rysselberghe et G. Royers. — *Les appareils enregistreurs météorographiques*. Bruxelles, 1882; in-8°. Extrait du *Recueil des rapports des délégués belges sur l'Exposition internationale d'électricité à Paris en 1881*. — *Théorie élémentaire de l'électricité et du magnétisme, exposée spécialement au point de vue de la production, de l'utilisation et de la distribution industrielles de l'électricité*. Bruxelles, 1889; in-8°. En collaboration avec B. Lagrange et G. Royers.

G. vander Mensbrugghe.

Renseignements fournis par la famille du défunt. — *Revue Ciel et Terre*, n° du 16 février 1893. — Discours prononcés lors des funérailles, par M^r le professeur Schoentjes, par M^{rs} Banneux, Folie et Fastenakel. — Souvenirs personnels.

RYSSELE (Colyn van), poète ou plutôt rhétoricien flamand du xvi^e siècle, probablement né à Lille, comme l'indique son surnom *van Ryssle*, car il s'appelle, de son vrai nom, *Colyn Keyaert*. Il publia : *De Spiegel der minnen: begrijpende in ses batement spelen die seer amoreuse historie van Dierick den hollandere en(de) Katherina Sheermertens, eertijds gheschied binnen Middelburch, en(de) rhetorijckelij in spelen ghestelt door Colyn van Rijssle*. Harlem, 1561, avec une postface de D. V. Coornhert; 2^e éd. Rotterdam, 1617. Les mots *eertijds gheschied binnen Middelburch*, que le catalogue de Serrure et le dictionnaire de Frederiks et Van den Branden omettent, semblent indiquer que le poète vécut en Zélande. On a encore de lui une œuvre dramatique inédite : *Spel van Narcissus en(de) Echo ghemact by de(n) amorosen Colyn* (copie de 1562 par Reyer Ghevertz).

J. Verconille.

Kunst en letterblad, 1839, t. II, p. 175. — *Catalogue Serrure*, nos 2583 et 2800. — *Catalogus bibliotheek Maatschappij der nederlandse letterkunde*. — P. van Duyse, *De rederykkamers in Nederland* (1902), t. II, p. 253. — Frederiks et Van den Branden, *Biographisch woordenboek* (i. v. Keyaert).

RYSENS DELAUW (Joseph-Martin), architecte et peintre de fleurs et natures

mortes, né à Anvers, le 30 septembre 1830, mort en cette ville, le 2 avril 1889. Sa carrière d'architecte est peu connue; en 1879, il expose des projets d'un hospice pour vieillards et d'un musée (*Emulation*, 1879, janvier, p. 6). Mais aucune œuvre importante ne peut lui être attribuée. Citons cependant le diplôme qu'il dessina pour la Société royale des architectes d'Anvers et qui fut gravé par Van der Borcht. Cette œuvre dénote une imagination débordante, mais sans pondération. Ryssens de Lauw prit part sans succès au concours du monument de Victor-Emmanuel à Rome; il collabora avec Edmond van Waeterschoot à un projet d'hôtel des douanes à Anvers qui ne fut pas exécuté.

On lui doit aussi une notice sur les travaux maritimes d'Anvers : *Transformation des terrains militaires de la citadelle du sud* (Anvers, Dieltjens, 1869; in-8°), écrite en collaboration avec H. Altenrath, et un ouvrage intitulé : *L'architecture en Belgique*, suite de vingt-cinq façades conçues dans le goût de l'architecture belge du xvi^e siècle, destinées à des maisons et ateliers d'artistes, magasins d'antiquaires, boutiques, maisons pour particuliers, écoles, gares et villas. Liège, Ch. Claesens, 1878; in-folio, 25 planches.

Paul Saintenoy.

RYSSINGEN (Jean van) ou VAN RYSEN, canoniste du xve siècle. Originaire du diocèse de Liège, Jean prit le grade de maître ès-arts à l'université de Cologne. Il se peut qu'il faille l'identifier avec Jean de Reysen, de l'ordre des Prémontrés, intitulé en 1391. En 1426, il devint bachelier en droit canon à l'université de Heidelberg. Inmatriculé à Louvain en 1426, il est créé licencié en décrets en mai 1430, et docteur en octobre de la même année. C'était le premier docteur de la jeune université, aussi la ville lui octroya-t-elle un don spécial à l'occasion de sa promotion : *Ghegeven mester Janne van Ryssingen III in octobri doen hi doctor was ghemact inden gheseliken rechte te*